

épouse, tendre comme une biche des forêts vierges, j'avais des fils jeunes, de caressantes et bonnes filles— j'ai donné mon travail, j'ai donné mes forces, j'ai donné ma vie pour eux—sans regret, car l'amour véritable ne regrette pas le sacrifice ; je leur ai tout donné : je les aimais !

Donc l'amour !
Dieu aime sans cesse ; le vieillard aime, puis s'en va...

Suivons la vie vers sa source.
Et toi, adolescent, dis, as-tu senti les étrointes indéfinissables d'une chose plus indéfinissable encore ? En des caresses tendres et incompréhensibles de rêves plus légers que les autres rêves, en des élans plus forts et plus irrésistibles que les autres élans, par des impressions plus accentuées que toutes les impressions antérieures, as-tu senti l'aiguillon subtil et fin de ce quelque chose d'inconnu jusque-là pour toi ? Va, tu es jeune, la route s'ouvre devant toi, la vie se fait belle et souriante. Ton regard a croisé un autre regard, un soir que tu t'en allais sous les rayons d'une lune blanche, ou un jour, sous les feux sanglants d'un soleil d'été. Va, tu es jeune, ta main a frôlé une autre main qui a frémi sous la tienne. Va, tu es jeune, les vibrations de ton cœur ont trouvé un écho dans les vibrations d'une âme : c'est ainsi qu'une harpe éolienne rend les sons d'une voix aux ondes correspondantes. Va, tu es jeune, ton cœur, tu ne l'as plus, il bat dans une autre poitrine, tandis qu'un autre cœur s'émeut dans la tienne. Vous avez changé de cœur, changé d'âme ; non ! vos deux âmes, vos deux cœurs se sont fusionnés, se sont combinés, ne font plus qu'un : vous avez aimé ! Va, tu es jeune et tu aimeras longtemps !

Donc, l'amour !

V.—L'AMOUR DANS LA NATURE

Ces traits suffiraient pour démontrer l'existence de l'amour—arbre puissant dont la racine est en Dieu et ses multiples branches et feuilles et fleurs sont sur les points de notre planète où des êtres respirent, sentent, se meuvent et se reproduisent.

J'irai plus loin.
Les végétaux subissent en quelque sorte cette influence. Et les étamines des fleurs transportées aux ailes des vents recherchent les pistils pour s'unir à eux, croître, vivre ensemble et mourir dans le même tombeau.

Les arbres des forêts, en leur balancement mélancolique, s'abaissent au front des arbres leurs voisins, et mêlent réciproquement leurs chevelures : ils semblent se souffler des baisers languissamment amoureux ; ou, par des mouvements saccadés, ils nous font réfléchir aux amours qui voudraient se révéler mais ne l'osent, pour des raisons indéterminées, et repoussent ainsi le bonheur après lequel ils aspirent. Et quand la tempête fait soupirer les chênes où gémissent des feuilles tremblantes, ne dirait-on pas des sanglots d'amour qui s'échappent des cœurs malheureux ?

Voyez-vous, à l'entrée de cette caverne sombre, un animal aux formes souples, c'est la lionne—si férocité d'ordinaire—qui s'abandonne, en des ébats et des jeux innocents, au milieu de quelques lionceaux qu'elle léche doucement de sa rude langue sanglante. La mollesse, l'oubli des fureurs de naguère, la passion tendre d'un œil qui se promène sur la progéniture indiquent bien que cette reine de la férocité se courbe sous force d'une loi—loi qui enchaîne pour un temps sa rage de fauve : la loi de l'amour.

S'il est beau, ce spectacle, dans l'antre du lion, s'il est touchant, parmi nos animaux familiers : dans les câlineries du chat, dans les caresses du chien, dans les épanchements des tourterelles au bois, s'il est beau dans les plantes, divin au ciel où seul l'amour survit, il est sublime chez l'homme. Qu'il fait bon boire le charme de ce philtre, et rafraîchir sa lèvres à la coupe des amours humains, amours sanctifiés au ressouvenir de cette parole de Dieu : aime ton prochain !

L'amour est donc un devoir, mais combien doux au cœur qui sait battre et suivre le cours naturel de son essence !—ANTONIO PELLETIER.

La fin au prochain numéro

LE R. P. ELEUTHÈRE SNEPPÉ

DES SACRÉS-CŒURS DE PICPUS, MISSIONNAIRE AUX ÎLES MARQUISES

Le R. P. Eleuthère-Adrien Sneppé était né à Lambeck, diocèse de Malines (Belgique), le 29 novembre 1818. Profès dans la Congrégation des Sacrés-Cœurs le 27 avril 1852, il partit peu après pour Valparaiso, où il reçut les ordres sacrés. Envoyé de là aux îles Marquises en 1858, il eut le périlleux honneur de fonder les deux premiers postes de l'île de Hivaoa, à Puamau et à Hanaupe.

Quand il arriva dans ce dernier endroit, le chef était occupé à tirer des coups de fusils sur son peuple révolté (1860).

il tira de sa sacoche tout ce qu'il avait de bibelots, et il amusa si bien les sauvages, qu'il réussit à leur échapper.

Il eut la consolation de gagner un assez grand nombre d'âmes à Dieu. Il commença en enseignant aux indigènes la culture du coton, et, en payant largement les heures de travail qu'il leur demandait ; peu à peu, il les instruisait, les détournait de l'ivresse et de la guerre, et finissait par les convertir. C'est surtout par sa charité qu'il se faisait aimer. Sa case était sans cesse entourée de pauvres et de malades, qu'il trouvait en lui un père et un consolateur.

Sur la fin de sa vie, ne pouvant presque plus marcher, il fut transporté à Puamau. C'est là qu'il est mort le 8 mars.

(Extrait des Missions Catholiques).



Avis aux jeunes gens sur leurs lectures

Ne cherchez pas la pâture de votre intelligence dans cette multitude de romans et de drames que la presse du dix-neuvième siècle enfante chaque jour, avec une si déplorable fécondité. Pour l'honneur de votre goût et de vos sentiments, professez le dédain le plus marqué pour cette littérature sans principes et sans règle, qui n'ayant d'autre guide que le caprice de l'écrivain, présente dans ses productions le mélange le plus bizarre du grandiose ou plutôt de l'emphatique avec le trivial, et ne cherche qu'à exciter des émotions sans se mettre en peine de la cause qui les produit, et de l'effet qui en résulte. Si, dans ces œuvres, on rencontre quelquefois un style pittoresque, des récits qui excitent l'intérêt, des peintures de mœurs plus ou moins fidèles, là, on ne trouve pas l'idéal qui satisfait et agrandit l'âme, et le type du beau qui seul a droit de commander l'admiration.

Trop souvent, l'écrivain sans conscience va remuer au fond de l'homme la lie de corruption que recèle toujours la nature dégradée, et la limpidité du cœur disparaît dans le trouble qu'il produit. On quitte ces pages avec des émotions ; mais jamais avec cette pure exaltation que cause une œuvre empreinte d'une vraie beauté littéraire. L'esprit ne gagne rien à cette littérature ; le cœur y perd beaucoup. La société s'avilit sous l'influence de ces livres pervers.

Eloignez-vous de ces tristes productions. Elles sont un poison qui atteindrait bien perniciosément vos plus nobles facultés. Conservez le goût de la grande et saine littérature, relisez-en les admirables chefs-d'œuvre. Aimez à vous entretenir avec ces hommes supérieurs qui ont reçu du Ciel le don d'instruire et de charmer par leurs écrits. Vous vous trouverez alors dans une atmosphère qui agrandit les idées, épure les sentiments, ennoblit le caractère.—T.-S. RAYMOND.



Photo M.-P. Grenier, E.E.M.